

LA STYLISTIQUE DE L'OUBLI ET DE L'APPEL AU RESSOUVENIR DANS LE SLAM

Adissa KOURAOGO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

adissakouraogo@gmail.com

Résumé

Le slam est un langage poétique contemporain qui met en lumière la tension entre l'oubli des traditions africaines et la nécessité de préserver la mémoire collective. Depuis des décennies, nous assistons à une aliénation culturelle progressive, marquée par la domination de la langue française, la perte des patrimoines symboliques et la honte d'appartenir à une identité longtemps dévalorisée, celle africaine. Cet article a donc pour objectif de savoir comment, par ses procédés stylistiques, le slam exprime la nostalgie d'un passé menacé tout en appelant à un ressouvenir actif et collectif. Pour y parvenir, nous ferons une analyse stylistique afin de dégager les procédés de l'oubli et de la mémoire. Les résultats montrent que le slam ne se contente pas de dénoncer la perte, mais qu'il transforme la nostalgie en énergie créatrice et en appel au ressouvenir, faisant de la parole poétique un instrument de transmission culturelle et un levier de renaissance identitaire.

Mots-clés : *Slam, stylistique, oubli, mémoire.*

Abstract

Slam is a modern poesy language which shows the tension between african tradition omission and the necessity to save collective memory. Since decades we have assisted to a cultural alienation progressively by a domination of french language, the lost of the symbols of the heritage and the disgrace to belong to an african identity downgraded. So this article aims to know how by stylistic processes, slam expresses the nostalgia of threanled past calling to an active and collective reminiscence. To reach our target we shall do stylistic analysis in order to bring out omission processes and memory. The results show that slam does not denounce only the lost but it transforms nostalgia to a creative energy and a reminiscence call using speech as an instrument of culture transmission and a lever of renascence of identity.

Key words: *Slam, omission, stylistic, memory*

Introduction

Le slam constitue de nos jours un espace privilégié pour explorer les tensions entre l'oubli et l'appel au ressouvenir, en donnant à la

parole poétique le pouvoir de dénoncer, de transmettre et de transformer l’expérience identitaire. En effet, les cultures africaines sont aujourd’hui confrontées à une aliénation. Les langues maternelles, les traditions, les symboles et les patrimoines sont menacés par l’occidentalisation et l’oubli progressif, provoquant un sentiment d’éloignement et de regret. C’est pourquoi dans de nombreux textes africains, les écrivains évoquent l’oubli des origines, l’effacement des identités et la perte de repères due à la mondialisation ou à l’aliénation culturelle. Mais cet oubli devient à son tour le moteur d’un ressouvenir, d’un retour à la mémoire, à la parole et à l’identité jadis perdue. Ainsi, des artistes slameurs, notamment le groupe Afrikan’da, ne sont pas restés indifférents. Ce groupe de slameur, dans le slam intitulé *Origine Afrique* porte sa voix pour mettre en lumière les tensions profondes entre identité culturelle menacée et mémoire collective. Ce constat nous amène à poser un certain nombre de questions : comment Afrikan’da traduit-il une expérience de l’oubli et de l’appel au ressouvenir dans le slam ? En d’autres termes, comment le slam est-il ici un lieu de dénonciation, de résistance à l’amnésie collective et d’affirmation d’une mémoire vivante ? Quelles figures stylistiques mettent-elles en évidence la perte culturelle et identitaire ? Quels procédés créent-ils une tension émotionnelle et cognitive qui interpelle l’auditoire ? Nous posons les hypothèses que Afrikan’da traduit une expérience d’oubli et de l’appel au ressouvenir à travers des procédés stylistiques ; plusieurs figures de style contribuent à construire une stylistique de l’oubli et de l’appel au ressouvenir. Les objectifs de cette analyse sont de montrer comment Afrikan’da traduit une expérience d’oubli et de l’appel au ressouvenir ; d’analyser les procédés stylistiques qui mettent en évidence la perte culturelle et identitaire ; et d’examiner les figures de style qui créent une tension émotionnelle et cognitive et qui interpellent l’auditoire. L’intérêt de ce travail réside dans le fait qu’il permet de montrer que le slam, en tant que production artistique est à la fois un moyen de dénonciation de l’oubli, mais aussi un instrument de dialogue entre mémoire et perte, entre regret et prise de conscience, invitant

à réfléchir sur l'urgence, de préserver et de transmettre le patrimoine africain. Le travail s'organisera autour de l'examen de ces différentes figures stylistiques et de leurs effets sur la représentation de l'oubli et de l'appel au ressouvenir dans le slam intitulé *Origine Afrique* d'Afrikan'da. Il mobilise donc la stylistique comme théorie et l'analyse stylistique comme méthode pour interpréter le texte. La stylistique est une discipline des sciences du langage développée par plusieurs critiques comme Bally (1909), Karabétian (2000), Moliniè (1989), Gardes-Tamine (2010), et bien d'autres. Elle est une théorie du style et une théorie de l'expression. En tant que théorie du style, elle cherche à expliquer les principes, les fondements et les fonctions des choix linguistiques qui caractérisent une œuvre. Autrement dit, c'est l'ensemble des traits de style qui singularisent. Le style d'un auteur, c'est ce qui fait la particularité de l'auteur ; ce qui le différencie d'un autre. En tant que théorie de l'expression, la stylistique s'intéresse aux moyens langagiers ou linguistiques mobilisés par un énonciateur pour exprimer des sentiments, des idées ou des valeurs esthétiques, morales, sociales ou idéologiques. Ainsi, la stylistique cherche à comprendre comment un auteur exploite les ressources de la langue pour créer un effet esthétique. Parlant de l'analyse stylistique, c'est une méthode qui consiste à analyser et interpréter les procédés linguistiques employés par un auteur dans son écrit. À la différence de l'analyse littéraire qui cherche à comprendre ce qui dit un texte, l'analyse stylistique cherche à comprendre comment le texte le dit. Cette méthode permettra, dans le cadre de ce travail, d'identifier, d'analyser et d'interpréter les procédés stylistiques utilisés par le groupe Afrikan'da dans son slam *Origine Afrique*. Pour ce faire, l'étude s'articulera ainsi autour de deux axes complémentaires : l'examen des procédés qui traduisent l'oubli, puis l'analyse des procédés qui célèbrent la mémoire et suscitent l'appel au ressouvenir, afin de rendre compte de la double dynamique expressive du slam.

1. Figures de l'oubli

L'étude des figures de l'oubli dans le slam *Origine Afrique* permet de mettre en lumière les tensions profondes de l'identité culturelle oubliées. Sous l'effet de l'occidentalisation et de la perte progressive des traditions, des langues et des patrimoines, les héritiers de la culture africaine éprouvent un sentiment d'éloignement vis-à-vis de leurs racines. Ici, l'étude de figures de style permet de comprendre comment le slam, par ses procédés stylistiques, traduit cette expérience d'oubli tout en donnant à ressentir la nostalgie. Ces figures sont entre autres l'anaphore, la question rhétorique, la métaphore, l'antithèse, l'hyperbole et l'énumération.

1.1. *L'anaphore*

L'anaphore est une figure de style qui « consiste à commencer plusieurs vers, phrases ou membres de phrases successifs par le même mot ou groupe de mot » (Suhamy, 2016 : 54). Dans ce slam, la figure anaphorique est visible à travers la formule « Au point qu'on oublie [...] », enchaînée au début de plusieurs vers. Cette marque stylistique met en relief le thème de la mémoire en péril. Répétée à des moments stratégiques du texte, elle exprime l'effacement progressif des repères culturels, sociaux et spirituels africains sous l'influence de l'occidentalisation et de la modernité imposées. Elle insiste sur l'ampleur du phénomène, car non seulement on oublie les gestes simples comme attacher un pagne, mais on en vient aussi à perdre le sens de sa culture, de ses langues et de ses traditions. Esthétiquement, l'anaphore crée un rythme lancinant, plaintif, qui rappelle la psalmodie d'une complainte collective, renforçant ainsi le sentiment de mélancolie et d'urgence. Elle agit également comme un signal performatif : dans l'oralité du slam, cette répétition frappe la mémoire de l'auditeur, l'oblige à mesurer la gravité de l'oubli et à ressentir l'appel implicite au ressouvenir. Enfin, cette figure répétitive a une portée symbolique. En martelant l'oubli, le texte met en lumière la nécessité de la

mémoire et prépare le terrain au refrain, qui apparaît alors comme l'antidote à la perte identitaire. Ainsi, l'anaphore de l'oubli, loin d'être un simple ornement, est le moteur critique qui articule la dénonciation et l'appel au réveil culturel.

1.2. Métaphore

La métaphore est une figure de style qui désigne une chose par le nom d'un autre ayant avec elle un rapport de ressemblance. Elle est une comparaison abrégée qui remplace le « est comme » par « est » (Reboul, 2001 : 129). D'abord, dans le slam, l'expression « costard-cravate, adieu la toile du tisserand » est une métaphore qui oppose deux univers symboliques. D'une part, le « costard-cravate » incarne l'occidentalisation, la modernité bureaucratique, l'assimilation aux normes vestimentaires venues d'ailleurs. D'autre part, « la toile du tisserand » évoque l'artisanat traditionnel, le savoir-faire local, l'ancrage culturel et l'identité africaine. En associant ces deux images dans une structure antithétique, le texte souligne le processus de substitution : adopter le costume européen signifie implicitement renoncer aux habits tissés par les mains des ancêtres, donc à une partie de soi-même. Cette métaphore produit un choc visuel et culturel. Elle met en scène le contraste brutal entre un vêtement industriel standardisé et une création artisanale porteuse de mémoire et de symbole. Elle traduit aussi la douleur d'un arrachement, comme si chaque choix vestimentaire devenait le signe d'une aliénation plus profonde. Enfin, Cette figure métaphorique agit comme une critique implicite de la modernité importée, montrant qu'en voulant paraître élégant selon les codes occidentaux, on tourne le dos à une richesse culturelle qui s'efface. Ainsi, cette métaphore dépasse la question de l'habit pour devenir une image de la déculturation et de la perte identitaire. Ensuite, une autre métaphore dans notre corpus est l'expression « une culture hybride, semi-colonisée, semi-africanisée ». Cette image fonctionne comme une métaphore de l'oubli, dans la mesure où elle illustre une identité fragmentée, incomplète, qui a perdu la cohérence de ses racines. Elle suggère que l'Afrique, au lieu d'assumer

pleinement son héritage culturel, vit dans un entre-deux incertain, ni totalement fidèle à ses traditions, ni complètement intégrée dans le modèle occidental ; elle se retrouve dans une zone de flottement où l'essence originelle s'efface peu à peu au profit de l'occidentalisation. L'oubli, ici, n'est pas seulement une absence de mémoire, mais un effacement insidieux par dilution. La culture africaine se dissout dans un mélange où rien n'est vraiment affirmé, où l'on se souvient de fragments sans jamais retrouver la totalité. Cette métaphore produit un effet de malaise et de déséquilibre. Les qualificatifs « semi » accentuent la sensation de manque, d'inachèvement et de perte de repères. Elle dénonce les conséquences de la colonisation et de l'imitation aveugle de l'Occident, qui ont conduits à une identité culturelle diminuée, en tension constante avec elle-même. Dans l'oralité du slam, l'image métaphorique résonne comme une alarme, une prise de conscience destinée à secouer l'auditeur. Elle met en évidence la gravité de l'oubli collectif et incite à réfléchir à la nécessité d'un retour aux origines pour retrouver une identité pleine, entière et assumée. Ainsi, cette métaphore traduit la douleur d'une mémoire fragmentée et appelle à un sursaut face au danger de disparaître dans une hybridité stérile. Enfin, l'expression « parler français si bien » est employée comme une métaphore de l'oubli, car elle traduit le paradoxe d'une maîtrise parfaite d'une langue héritée de la colonisation au détriment des langues maternelles. Derrière l'éloge apparent d'un savoir-faire linguistique se cache en réalité une critique. Plus on « parle bien le français », plus on risque d'oublier « le bambara, le mooré, le haoussa » ou toute autre langue africaine. Cette métaphore rend visible le mécanisme de déculturation. L'excellence dans la langue de l'autre devient le signe d'un effacement progressif de sa propre mémoire linguistique et culturelle. Elle joue sur l'ironie, car ce qui pourrait être un motif de fierté (bien parler une langue internationale) est en réalité un symptôme de perte et de déracinement. Cette image agit comme une provocation qui révèle que la vraie réussite n'est pas de « bien

parler français », mais de préserver l'équilibre avec ses propres langues, faute de quoi l'oubli devient inévitable.

1.3. Antithèse

L'antithèse est « une figure de construction qui fait ressortir une construction par le rapprochement de deux expressions ou de deux pensées opposées » (Forestier, 2017 : 46). Dans le slam, l'expression « costard-cravate et la toile du tisserand » fonctionne comme une antithèse de l'oubli en ce qu'elle met en confrontation directe deux réalités culturelles opposées. D'un côté, le « costard-cravate » incarne l'assimilation, l'occidentalisation et la perte des repères traditionnels ; et de l'autre, « la toile du tisserand » symbolise l'héritage artisanal, le savoir-faire ancestral et la mémoire vivante d'une identité africaine. Cette opposition souligne le déchirement entre deux mondes et rend visible l'effacement de la mémoire culturelle. Plus l'homme africain adopte le costume occidental, plus il tourne le dos aux tissus tissés localement, porteurs de symbole et de continuité. Dans la performance orale du slam, cette juxtaposition suscite à la fois nostalgie et critique, car elle met en lumière le choix implicite que la société africaine fait, souvent malgré elle, en abandonnant une part de son identité pour se conformer à un modèle étranger. Ainsi, l'antithèse produit une esthétique de la rupture et de la tension. Elle traduit l'oubli comme un effacement volontaire, mais aussi comme une contradiction intérieure, révélant la fracture entre la mémoire à sauvegarder et l'attrait du monde extérieur. L'opposition entre « parler en français » et « parler bambara, mooré, haoussa ou agni » constitue une véritable antithèse de l'oubli, car elle met en opposition deux univers linguistiques et identitaires ; d'une part le français, langue de la colonisation et de l'uniformisation culturelle, et d'autre part, les langues africaines, porteuses de mémoire, de traditions et de savoirs ancestraux. En les plaçant face à face, Afrikan'da rend visible le danger de l'effacement progressif des langues maternelles au profit d'une langue étrangère, mais il rappelle en même temps la richesse et la légitimité des idiomes

africains. Cette antithèse illustre donc le combat entre perte et préservation, entre oubli et ressouvenir. Elle produit un effet de contraste qui frappe l'auditeur. Le passage du français aux langues africaines fait résonner une pluralité sonore qui restitue l'oralité et l'authenticité culturelle. Le dispositif crée une sorte de polyphonie poétique où l'oubli est dénoncé par la mise en valeur des langues menacées, mais toujours vivante. Cette antithèse agit également comme un geste de résistance. Elle oppose la fluidité uniforme du français à la diversité foisonnante des langues africaines, éveillant l'oreille et la conscience du public. Ensemble, les antithèses employées dans le slam ne se limitent pas à un simple contraste lexical. Elles sont des marqueurs de conflit identitaire, exprimant la frustration et la nostalgie liées à l'abandon progressif de ce qui constitue l'âme africaine. Ainsi, les antithèses fonctionnent à la fois comme instruments d'analyse sociale et leviers émotionnels, traduisant la fracture identitaire et la nostalgie d'un passé menacé.

1.4. Hyperbole

L'hyperbole est une figure qui « augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, parce qu'elle dit incroyablement, ce qu'il faut réellement croire » (Fontanier, 1968 : 55). Dans notre corpus, la formule « Une presque honte d'appartenir à sa race » est une hyperbole. Elle exprime de manière excessive et dramatique l'aliénation identitaire qui résulte de la perte de mémoire culturelle. L'emploi de cette exagération met en lumière la profondeur du malaise, car il ne s'agit plus seulement d'un oubli inconscient ou passif, mais d'un rejet quasi volontaire de soi-même, une honte de ses origines et de sa propre appartenance. En intensifiant ainsi l'idée d'oubli, les slameurs montrent jusqu'où peut aller la déculturation, parce que non seulement l'on oublie ses traditions, mais l'on en vient à les percevoir comme un fardeau ou un stigmate. Cette figure hyperbolique suscite l'indignation, la tristesse et même la culpabilité chez l'auditeur, qui prend conscience de

l'ampleur du reniement implicite. Elle est aussi un cri, une dénonciation qui heurte et secoue. L'hyperbole et encore visible dans le slam à travers la formule « on est contrarié, complexé face à notre être », par le fait qu'elle exagère l'effet psychologique et existentiel de la perte identitaire. Ici, l'oubli n'est plus seulement une simple négligence des traditions ou des langues, mais une véritable souffrance intérieure qui place l'individu en contradiction avec lui-même. L'Africain, ayant assimilé des repères extérieurs, en vient à se sentir étranger à sa propre essence, à être gêné, voire honteux, d'assumer ce qu'il est réellement. Cette hyperbole traduit un état de crise identitaire. Le choix des mots « contrarié » et « complexé » insiste sur la dualité, l'inconfort et la rupture, ce qui crée une atmosphère de désarroi et de perte. Elle met en évidence l'ampleur de l'oubli culturel et la gravité de ses conséquences psychiques.

1.5. Énumération

Dans le slam, l'expression « nos patrimoines, nos sacrifices, nos danses et nos masques » est une énumération, car elle dresse la liste des richesses culturelles et spirituelles qui, malgré leur importance, sont menacées de disparition ou déjà négligées. En accumulant ces éléments, Afrikan'da rappelle la diversité et la profondeur du patrimoine africain, notamment les biens matériels (patrimoines), les gestes symboliques (sacrifices), les expressions artistiques (danses) et les traditions rituelles (masques). Or, cette mise en série produit un contraste implicite. Plus la liste est longue et riche, plus elle met en évidence l'ampleur de ce qui est en train de s'effacer dans la mémoire collective. Cette énumération crée un rythme incantatoire qui donne au discours la force d'une plainte. Elle plonge l'auditoire dans une vision panoramique d'un héritage menacé. L'énumération exprime aussi, à la fois, la nostalgie d'un passé glorieux et diversifié, et souligne le paradoxe de l'oubli, qui porte non pas sur un détail, mais sur l'essentiel même de l'identité. Ainsi, cette énumération transforme l'oubli en une perte massive et collective.

Après avoir exploré les figures de l'oubli, qui mettent en évidence la perte progressive de la mémoire culturelle, l'effacement des langues maternelles, et l'occultation des pratiques et savoirs ancestraux, le texte bascule vers les figures de l'appel au ressouvenir. Là où l'oubli soulignaient la fragilité et la menace pesant sur l'identité africaine, l'appel au ressouvenir se fait voix de résistance. Il invite à la conscience, à la réflexion et à la réappropriation de ce qui a été perdu ou négligé. Les procédés stylistiques, qui étaient jusqu'ici chargés de lamentation et de dénonciation deviennent des instruments d'incitation et d'espoir, transformant la mélancolie en action poétique.

2. Figures de l'appel au ressouvenir

Il sera question dans cette deuxième partie d'examiner les figures qui mettent en lumière l'appel au ressouvenir. Là où l'oubli soulignait la fragilité et la menace pesant sur l'identité africaine, l'appel au ressouvenir se fait voix de résistance. Il invite à la conscience, à la réflexion et à la réappropriation de ce qui a été perdu ou négligé. Ces figures sont entre autres la question rhétorique, l'apostrophe, la métonymie, la métaphore.

2.1. Question rhétorique

Dans le slam *Origine Afrique*, les questions rhétoriques traduisent à la fois l'interrogation identitaire et l'appel à la réflexion collective. C'est l'exemple des expressions « Qui sommes-nous aujourd'hui ? / Et qui serons-nous demain ? ». Ces formules ne sont pas destinées à recevoir une réponse directe, mais à provoquer une prise de conscience chez l'auditoire, en l'amenant à s'interroger sur sa propre identité et sur le devenir de sa culture. Ces questions créent un rythme d'interpellation et instaurent un dialogue implicite entre le locuteur et le public. Elles expriment également le malaise, le doute et l'inquiétude liés à l'oubli des traditions et à la perte de repères culturels. Ainsi, ces questions rhétoriques fonctionnent comme un appel au ressouvenir, invitant chacun à se

reconnecter à ses origines et à réfléchir aux moyens de préserver et de transmettre le patrimoine africain. En ce sens, elles contribuent à transformer le texte en espace de réflexion collective, où le spectateur devient acteur de la mémoire et de la reconquête identitaire. En somme, ces interrogations rhétoriques ne se limitent pas à un procédé stylistique, mais incarnent aussi la voix d'une conscience culturelle en éveil, oscillant entre nostalgie, critique et aspiration à un renouveau.

2.2. Apostrophe

L'apostrophe est « une interpellation interrompant brutalement le discours pour prendre à partie, donner des conseils, des ordres, faire des reproches » (Ricalens-Pourchot, 2003 : 195). Dans le texte, l'apostrophe à l'Afrique incarne à la fois la nostalgie, la revendication identitaire et l'appel au ressouvenir. Le simple fait de répéter le mot « Afrique » à plusieurs reprises fonctionne comme une interpellation directe, donnant à la terre, à la culture et à l'histoire un statut presque personnel et vivant. Cette figure d'adresse transforme le texte en un appel vibrant, une invocation, où l'Afrique devient à la fois destinataire et sujet de réflexion. Elle personnifie le continent, lui conférant une présence vivante et consciente, capable d'entendre et de répondre aux préoccupations de ses fils et filles. En outre, cette apostrophe traduit un dialogue implicite avec le continent, en exprimant la fierté, mais aussi la douleur liée à l'oubli des traditions et à l'occidentalisation, tout en réaffirmant le lien entre le locuteur et sa terre d'origine. En outre, l'apostrophe fonctionne comme un appel à l'action collective, incitant l'auditoire à se reconnecter aux racines culturelles et à s'engager dans la préservation et la transmission du patrimoine africain. Ainsi, l'apostrophe à l'Afrique ne se limite pas à une simple figure de style, mais constitue une personification du continent et une voix poétique qui porte la mémoire, la nostalgie et l'espérance d'une renaissance identitaire.

2.3. Refrain

L'expression « Tu gagneras tout en retournant à tes origines » fonctionne comme un refrain de l'appel au ressouvenir, car elle revient régulièrement dans le texte pour rythmer le discours et marteler le message central, la réappropriation des racines culturelles qui est la clé d'une identité pleine et retrouvée. Cette répétition crée un effet d'insistance et de constance qui transforme le texte en une sorte d'incantation poétique, renforçant l'idée que le retour aux origines n'est pas seulement un conseil, mais une nécessité vitale. Elle structuralise le slam, offrant des points de repère à l'auditeur et accentuant le rythme oral et performatif du texte. Elle produit un effet persuasif, agissant comme un appel direct au lecteur ou à l'auditeur, le sollicitant à réfléchir sur sa propre identité et à envisager un retour conscient à ses racines. Le refrain résonne également comme un cri collectif et un encouragement, transformant la poésie en un acte de mémoire et de résistance culturelle. Par sa simplicité et sa force symbolique, le refrain synthétise l'ensemble du message du texte, car malgré la perte et l'oubli, il existe toujours la possibilité de retrouver sa fierté, sa culture et son être véritable en se reconnectant à ses origines.

2.4. Métonymie

La métonymie est « une figure par laquelle un nom se substitue à un autre en vertu d'une relation non analogique mais suffisamment nette, d'un rapport de contiguïté, entre la cause et l'effet, le contenant et le contenu, l'abstrait et le concret » (Buffart-Moret, 2009 : 130). Dans le texte, les termes « pagnes, masques, danses, toile du tisserand » fonctionnent comme une métonymie, car chacun d'eux ne désigne pas seulement un objet ou une pratique en particulier, mais représente l'ensemble de la culture, des traditions et de l'identité africaine. Par exemple, un pagne ou un masque ne renvoie pas simplement à un tissu ou à un objet rituel, mais à l'histoire, aux savoir-faire, aux valeurs et aux croyances qu'ils incarnent. De même, la danse évoque la mémoire collective, les rituels et la transmission des récits, tandis que la toile du tisserand

symbolise le lien avec les ancêtres et l'artisanat traditionnel. Cette figure de style permet donc de condenser et de matérialiser l'invisible, rendant tangible l'idée d'un patrimoine culturel en danger. Elle produit un effet de concentration symbolique, car en citant quelques éléments concrets, les slameurs évoquent tout un monde, une identité multiple et vivante. Ce qui facilite la projection émotionnelle. Cette condensation renforce l'oralité et la performativité. Le public visualise ces objets et pratiques, ressent leur valeur et comprend la gravité de leur oubli ou de leur disparition. Ainsi, la métonymie ne se contentent pas de nommer des objets. Elle est aussi un instrument de mémoire, un vecteur d'alerte et de revendication culturelle, rappelant que chaque élément matériel ou immatériel constitue une pièce essentielle de l'identité africaine à préserver.

2.5. Gradation

Les termes « hier, aujourd’hui et demain » fonctionnent dans le slam comme une gradation ascendante, car ils organisent le temps de manière progressive pour stimuler la conscience et l'action de l'auditeur. En évoquant « hier », Afrikan'da rappelle les racines et les traditions africaines, les fondements culturels et historiques qui ont façonné l'identité collective. En employant « aujourd’hui », le groupe met en lumière l'état actuel de déperdition, de perte ou d'oubli, incitant à mesurer la gravité de l'effacement culturel. En utilisant « demain », les slameurs projettent vers un avenir possible, une renaissance ou une reconquête identitaire qui ne peut se réaliser que par un retour conscient aux origines. Cette gradation crée un effet de tension et d'élévation, entraînant l'auditeur dans un mouvement progressif de réflexion et de mobilisation intérieures. Elle fonctionne comme un appel performatif, structurant le discours et transformant le temps en vecteur de mémoire et d'espoir. Le passé et le présent servent de points d'ancre pour envisager l'avenir, tandis que le futur promet la récompense symbolique de la réappropriation culturelle. Ce procédé accentue ainsi la dimension persuasive du texte, faisant de

l'appel au ressouvenir un processus progressif et stimulant, où chaque étape engage l'auditeur à s'investir activement dans la sauvegarde et la valorisation de son héritage culturel.

2.6. Antithèse

La juxtaposition « danses, masques, toile du tisserand, langue maternelle » versus « costard-cravate, adoption de la langue française » constitue une antithèse, car elle met en opposition deux pôles culturels et identitaires. D'un côté, les éléments traditionnels qui incarnent l'héritage africain et la mémoire collective (tradition) ; et de l'autre, les signes d'occidentalisation et d'assimilation qui traduisent l'oubli et la perte de soi (modernité). Cette opposition rend tangible le conflit entre oubli et ressouvenir. L'adoption de codes extérieurs apparaît comme un obstacle à la réappropriation des racines culturelles, tandis que les pratiques et objets traditionnels symbolisent ce qui doit être préservé et célébré. Ce procédé crée un effet de contraste qui capte l'attention de l'auditeur et accentue la tension dramatique du texte. Il met en relief la rupture identitaire et suscite chez le public une prise de conscience, renforçant l'urgence de retourner aux origines pour retrouver une identité pleine et consciente. Cette figure antithétique transforme également le texte en une invocation à la réappropriation culturelle, où chaque terme traditionnel est un repère à préserver et chaque terme occidental un avertissement contre l'effacement de soi. Ainsi, l'antithèse ne se limite pas à un simple contraste. Elle agit comme un moteur de réflexion et de ressouvenir, incitant à la fois à la reconnaissance de l'oubli et à l'action pour le contrer.

L'analyse stylistique du slam *Origine Afrique* d'Afrikan'da révèle une tension permanente entre oubli et de l'appel au ressouvenir, qui structure le texte et lui confère sa force expressive et performative. Du côté de l'oubli, les procédés comme l'anaphore, la question rhétorique, l'antithèse l'hyperbole, la métaphore et l'énumération traduisent la perte culturelle, l'occidentalisation et la fragilité identitaire. Ils mettent en évidence la nostalgie d'un passé riche et authentique, tout en dénonçant la superficialité ou la vacuité des

pratiques contemporaines qui déconnectent l'individu de ses racines. À l'inverse, les figures de l'appel au ressouvenir, telles que les l'apostrophe, la métonymie, le refrain, la question rhétorique, l'antithèse, mobilisent la mémoire collective et invitent à la réappropriation culturelle. Ces procédés valorisent le patrimoine, célèbrent les traditions et transforment la nostalgie en énergie créatrice, en exhortation à l'action et en projection vers un futur identitaire conscient. De façon générale, cette stylistique double est de mettre en tension le regret et la mémoire, l'oubli et le ressouvenir, tout en offrant un cadre poétique capable d'émouvoir, d'instruire et d'appeler à la reconquête culturelle. Ainsi, le slam apparaît comme un espace de dialogue entre le passé et le présent, entre la mélancolie et l'espoir, où chaque figure stylistique contribue à rendre sensible la fragilité et la richesse de l'identité africaine, tout en proposant des pistes de réactivation et de renaissance identitaire.

Conclusion

Cet article intitulé *La stylistique de l'oubli et d'appel au ressouvenir dans le slam* explore la dialectique entre l'oubli et l'appel au ressouvenir. À travers la théorie de la stylistique et l'analyse stylistique comme méthode, nous avons montré, dans un premier temps, que la nostalgie s'exprime à travers des procédés stylistiques récurrents, des images de perte et d'aliénation, telles que l'anaphore, la métaphore, l'antithèse, l'énumération. Ces figures traduisent la douleur d'une identité fragmentée et menacée. Dans une seconde étape, l'étude a révélé que la mémoire n'est pas seulement un thème, mais un acte poétique en soi. Apostrophe, gradation, question rhétorique, antithèse, métonymie fonctionnent comme autant de figures de rappels au ressouvenir et d'appels à l'action collective. Ainsi, le slam apparaît comme une stylistique de la mémoire vivante, capable de transformer la mélancolie en énergie créatrice et la nostalgie en projet de renaissance identitaire. L'intérêt d'une telle étude réside dans la compréhension du slam

comme espace de la transmission, à la fois gardienne d'un passé riche et annonciateur d'un nouveau départ. Il serait pertinent d'élargir cette réflexion à la question de la mémoire diasporique et transnationale, pour voir comment le slam, au-delà des frontières africaines, peut devenir une voix mondiale de la reconquête culturelle.

Références bibliographiques

- BALLY Charles**, 1909. *Traité de stylistique française*, Klincksieck et Cie, Paris
- BUFFART-MORET Brigitte**, 2009. *Introduction à la stylistique*, 2^e édition, Armand Colin, Paris
- FONTANIER Pierre**, 1968. *Les figures du discours*, Flammarion, Paris
- FORESTIER Georges**, 2017. *Introduction à l'analyse des textes classiques*, 5^e édition, Armand Colin, Paris
- GARDES-TAMINE Joëlle**, 2010. *La Stylistique*, 3^e édition, Armand Colin, Paris
- KARABÉTIAN Étienne**, 2000. *Histoire des stylistiques*, Armand Colin, Paris
- MOLINIÉ Georges**, 1989. *La stylistique*, 2^e édition, P.U.F, Paris
- REBOUL Olivier**, 2001. *Introduction à la rhétorique*, 4^e édition, PUF, Paris
- RICALENS-POURCHOT Nicole**, 2003. *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris
- SUHAMY Henri**, 2016. *Les figures de style*, PUF, Paris